

qu'il déploie toute la force de son talent, toute l'énergie de ses convictions religieuses. L'Eglise souffrait toutes sortes d'injustices et d'empiétements: il faut voir avec quelle ardeur il embrasse sa cause! comment il la défend! quelle incomparable magie de style il montre et quelle profondeur de pensée étonnante! Rien ne le peut déconcerter. La mêlée devient un jour terrible. Tous se ruent contre lui: amis comme ennemis. Or, il y eut un temps où il dut se séparer de ses compagnons mêmes dont quelques-uns entraient dans la voie du libéralisme. Sa verve intarissable fit face à tout. Les articles les plus écrasants jaillirent de sa plume, noble flamberge qui tournait et portait des coups dont on ne se relevait pas. Il faisait beau voir ce champion, ce chevalier sans peur, rester debout seul, et faire mordre la poissière à tant de combattants redoutables. Dans son ardeur, il n'eut peut-être pas toujours assez de modération envers des adversaires catholiques, des prélats, aimant l'Eglise comme lui et animés comme lui des meilleures intentions; mais qui pourra le lui reprocher après en avoir constaté les heureux résultats?
(A suivre)

LES CANADIENS-FRANÇAIS

La *Northwest Review*, de Winnipeg, a publié, le 26 février, un compte rendu très soigné d'une conférence sur "les Canadiens-français," faite par le R. P. Grenier, S. J., du Collège de Saint-Boniface, dans une séance de la Catholic Truth Society of Winnipeg. Le conférencier a cité un bon nombre d'écrivains protestants et de publicistes de France, soit pour démontrer que nous ne manquons pas de qualités, soit pour prouver que notre langue n'est aucunement un patois.

C'est œuvre patriotique que de parler ainsi de nos compatriotes en présence d'auditeurs de race différente.

NOTRE LANGUE AUX ETATS-UNIS

L'un de nos échanges, le *Patriote*, de Bay City, Mich., devrait bien surveiller davantage la langue qu'il écrit. A la page 8 de son numéro du 5 mars, nous relevons les énormités que voici: "machines à condre avec tous les nouveaux *improuvements*."—"livres d'école usés [pour en usage] dans les écoles."—"Ma-creau" [pour *maquereau*]—"Pèches (sic) pour 10c la canne."

Voyons! quand on s'appelle *Le Patriote*, il ne faut pas assainir la langue de la patrie!

LA NEIGE ET L'ART EPISTOLAIRE

Nous avons coutume de nous vanter du peu de neige qu'il tombe ici, et de nous moquer un peu des Québécois et autres "loux où, deux fois par semaine, l'on "s'embourbe" à tous les coins de rue.—Eh bien, depuis quelques jours, nous savons ce que c'est qu'une sérieuse tombée de neige.—Nous avons eu une demi-douzaine de tempêtes en une semaine, et, si peu habitués, nous ne savons plus nous tirer d'affaire avec ces bancs de neige qui obstruent les voies publiques.—Plusieurs jours durant, les externes venaient à la classe en raquettes, ce qui était d'un pittoresque délicieux.

Mais voilà que le chemin qui vient de la Baie Saint-Paul jusqu'ici, en a été bloqué de complète façon. Les postillons n'y pouvaient rien. Et il en est résulté que la malle partie de Québec le lundi 2 mars, est arrivée ici le mercredi 11 mars, en même temps, du reste que celle partie de Québec le jeudi soir 5 mars. Nos correspondants de partout voudront bien ne pas nous accuser de paresse, si nous semblons tarder à leur répondre.

A présent, nous ne recevons plus la poste que par le chemin de fer, où il n'y a pas vingt-cinq trains par jour, ni par semaine, ni, hélas! par mois.

BIBLIOGRAPHIE

—Nous recevons les deux premiers numéros du *St. Anthony's Canadian Messenger*, re-

vue mensuelle publiée par M. l'abbé E. DeLudon, du Séminaire. L'OISEAU-MOUCHE sous l'ongue vie à cette intéressante publication, dont le prix n'est que de 50 cts par an.

—J.-E. Roy, *Jean Bourdon et la Baie d'Hudson*. Cet intéressant mémoire est extrait du *Bulletin des Recherches historiques*, de Lévis. Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

PREMIERS ET SECONDS

MOIS DE FEVRIER

Philosophie senior: 1er, M. Elz. Levesque; 2e, M. On. Tremblay.

Philosophie junior: 1er, M. Art Verreault; 2e, M. Frs Tremblay, jr.

Rétorique: 1er, M. Jos. Sheehy; 2e, M. Adj. Tremblay.

Belles-Lettres: 1er, M. Edm. Duchesne; 2e, M. Jos. Tremblay.

Versification: 1er, M. J.-Chs Gagné; 2e, M. L. Morel.

Humanités: 1er, M. Ths Duperré; 2e, M. Eug. Tremblay.

Quatrième: 1er, M. J.-A. Gogac; 2e, M. Ths Topping.

Troisième: 1er, M. Jean Brassard; 2e, M. M. McCarthy.

Seconde: 1er, M. Alf. Gaudreault; 2e, M. Alf. Jalbert.

Première: 1er, M. Nap. Simard; 2e, M. Léon Tremblay.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

DEVOTION DES ROMAINS

MARDI, 19 JANVIER 1892.—On ne demeure pas longtemps à Rome sans s'apercevoir qu'on s'y trouve au centre de la catholicité, et que les Romains ont le sens catholique. Tout d'abord, il est vrai, la tenue des fidèles dans les églises pourrait nous mal édifier. Le va-et-vient continu, le chuchotement des voix qu'on y remarque, nous choquent, accoutumés que nous sommes au religieux silence qui règne même dans nos sacristies. Mais ce désordre est plus apparent que réel. Rome est remplie d'étrangers de toute nation et de toute religion. Ils envahissent surtout les temples qui sont pour la plupart des monuments d'architecture, renfermant des œuvres d'art, et des originaux de grands maîtres; les amis s'y rencontrent, et se font part de leurs connaissances et impressions, et ainsi la maison du Seigneur ressemble quelquefois à une place publique.

Examinez moins superficiellement.

Voici une douzaine de religieux, d'ecclésiastiques ou de jeunes gens qui entrent dans le lieu saint; voyez-les; sans s'occuper de tout ce monde, sans même détourner la tête, ils vont droit devant eux jusqu'à l'autel où l'on conserve la sainte Eucharistie; la foule passe et repasse auprès d'eux sans qu'ils paraissent s'en apercevoir; la visite terminée, tous se retirent avec le même recueillement. D'autres s'agenouillent dans la nef sur le par-

quet, au milieu de cette foule mouvante et prient aussi tournés vers la chapelle du saint Sacrement; et puis, ces touristes même qui fouillent tous les coins du vaste édifice, leur *Guide* à la main, ont pour la plupart commencé leur tournée par une fervente prière.

Voulez-vous juger de la dévotion des Romains? venez avec moi à Saint-Claude. Là, pas de chefs-d'œuvre de sculpture ou de peinture; un seul objet attire le peuple chrétien et fixe son regard, c'est l'autel que domine le saint Ombriès entouré de fleurs; tullels, et de mille lumières. Nous sommes dans le sanctuaire des Prêtres-Acolytes. Il est trop petit pour le nombre des fidèles qui s'y pressent. Dans la foule on remarque la plus haute noblesse de Rome; la distinction des traits et des manières, la richesse des équipages de gala qui stationnent à la porte, en font foi. Dans l'humble église où trône le Dieu caché de l'Eucharistie, les grands de la terre se confondent avec les délaissés de la fortune.

Rien de plus édifiant que le spectacle de ferveur et de tendre piété que nous donnent les fidèles de la ville des papes.

L'église où se fait l'Exposition perpétuelle du saint Sacrement est plus particulièrement remplie de la présence de notre Dieu.

Le sentiment de cette présence vous pénètre. On prie, on médite mieux que partout ailleurs. C'est un oasis dans le désert de la vie, un phare au milieu de ses orages et de ses obscurités, un Paradis terrestre au milieu de la corruption des Babylones modernes; c'est le ciel sur la terre.

Contraste frappant. Au dehors, le bruit et l'agitation; l'orgueil s'étale dans toute sa suffisance; la préoccupation des affaires tient les esprits et les cœurs. Nous sommes en effet à deux pas de la fameuse place Colonna que traverse la rue fashionable du Corso, et qu'entourent des établissements de banque et des magasins importants. C'est le monde avec son activité fébrile.

Ici, dans cette modeste église, vous trouvez le calme, le recueillement de la prière, et vous respirez un air vivifiant dans un atmosphère purifié. Et les rayons du brillant ostensor sont la figure des jets de lumière dont la divine Hostie inonde l'âme chrétienne.

(A suivre)

LAURENTIDES.